

Barrio de tango (1942)

Paroles de Homero Manzi
Musique de Anibal Carmelo Troilo

Un pedazo de barrio, allá en Pompeya,
durmiéndose al costado del terraplén.
Un farol balanceando en la barrera
y el misterio de adiós que siembra el tren.
Un ladrido de perros a la luna,
el amor escondido en un portón,
y los sapos redoblando en la laguna
y a lo lejos la voz del bandoneón.

Barrio de tango, luna y misterio,
calles lejanas, ¡cómo estarán!
Viejos amigos que hoy ni recuerdo
¡qué se habrán hecho, dónde estarán!
Barrio de tango, qué fue de aquella
Juana, la rubia que tanto amé,
¡Sabrá que sufro, pensando en ella,
desde la tarde en que la dejé !
¡Barrio de tango, luna y misterio,
desde el recuerdo te vuelvo a ver!

Un coro de silbidos allá en la esquina.
Y el codillo llenando el almacén.
Y el dolor de la pálida vecina
que ya nunca salió a mirar el tren.
Así evoco tus noches, barrio de tango,
con las chatas entrando al corralón
y la luna chapalendo sobre el fango
y a lo lejos la voz del bandoneón.

Faubourg tango

Traduction de Fabrice Hatem

Un bout de faubourg, là-bas à Pompeya,
Somnolant à côté du terre-plein
Une lanterne qui se balance sur la barrière
Le mystère de l'adieu semé par le train.
Des chiens qui aboient à la lune
L'amour caché sous un portail.
Les crapauds croassant sur la lagune
Et, plus loin, la voix du bandonéon.

Faubourg tango, lune et mystère,
Rues lointaines ! Que devenez-vous ?
Vieux amis dont l'image s'efface
Qu'avez-vous fait, où êtes-vous ?
Faubourg tango, qui fut à elle,
Juana la blonde, que j'aimais tant !
Comme j'ai souffert, pensant à elle,
Depuis le jour où je l'ai quittée
Faubourg tango, lune et mystère
Mon souvenir revient vers toi.

Sifflets en chœur au coin des rues
Joueurs de cartes plein les bistrot
Et la douleur de cette pâle voisine
Qui un jour ne sortit plus guetter le train.
J'évoque tes nuits, faubourg tango,
Avec les charrettes qui rentrent à l'enclos
La lune faisant des ronds dans la boue
Et au loin la voix du bandonéon.